

<https://doi.org/10.52027/18294685-ga.2.25-11>

HARUTYUNYAN VARDUSH

Université d'État V. Brusov

## L'HISTOIRE DES ÉCHANGES CULTURELS ET LINGUISTIQUES ENTRE L'ARMÉNIE ET LA FRANCE

**Բանալի բառեր՝** Մշակութային կապեր, գրական հայերեն, Կիլիկիայի հայկական թագավորություն, լեզվական փոխառություններ, Խաչակրաց արշավանքներ, հայկական համայնք, հայկական տպարան, Արևելյան լեզուների դպրոց, ընդհանուր ժառանգություն:  
**Mots-clés:** Échanges culturels, langue littéraire arménienne, royaume arménien de Cilicie, emprunts linguistiques, Croisades, diaspora arménienne, imprimerie arménienne, École des langues orientales, héritage commun.

Les Arméniens, comme toute autre communauté linguistique, ont toujours été en contact direct ou indirect avec les langues et civilisations étrangères. En examinant l'histoire de la langue littéraire arménienne à partir du V<sup>e</sup> siècle à nos jours, nous constatons que parmi les rapports linguistiques et culturels les plus variés trois d'entre eux, ayant une valeur de civilisation marquée, sont particulièrement importants : les rapports arméno-grecs (du V<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle), arméno-russe (du haut moyen âge jusqu'à présent) et arméno-français (du XI<sup>e</sup> siècle à nos jours).

Les peuples arménien et français ont derrière eux une très longue histoire d'amitié, de sympathie, d'échanges culturels et de valeurs communes, histoire qui servirait de sujet pour une série de volumes à vouloir l'exposer par le détail.

Les relations arméno-françaises ont une histoire multiséculaire. Comme le souligne Mutaflan, les premiers contacts significatifs entre Arméniens et Français datent des Croisades, lorsque les Arméniens de Cilicie ont accueilli les Croisés avec une sympathie marquée, renforçant ainsi les liens entre les deux peuples [Mutaflan, 2001, 45]. Selon Dédéyan, la présence arménienne en Gaule dès le VI<sup>e</sup> siècle est attestée par des sources historiques, comme l'évêque Simon mentionné par Grégoire de Tours [Dédéyan, 2007, 112].

Les premiers renseignements parvenus en Occident au sujet de l'Arménie et la littérature arménienne remontent au X<sup>e</sup> siècle. Le célèbre arménologue français Auguste Carrière a publié en 1886 à Paris un ancien glossaire latin-arménien trouvé dans la bibliothèque de l'école paroissiale de la ville d'Autun.

Mais c'est surtout à l'époque des Croisades que l'Occident, et particulièrement la France, est rentrée en contact direct avec les Arméniens. Lorsque les Croisés ont atteint l'Asie Mineure, ils ont été accueillis par les Arméniens avec une vive sympathie. À partir de cette époque-là, les relations les plus amicales se sont établies entre les Croisés et les Arméniens qui défendaient la cause commune des intérêts du christianisme.

Ce contexte de collaboration étroite entre les Croisés et les Arméniens a coïncidé avec l'essor du royaume arménien de Cilicie ou royaume de Petite Arménie, un état fondé en Cilicie, au sud-est de l'Anatolie, par des réfugiés arméniens fuyant l'invasion seldjoukide de l'Arménie. Il a été indépendant entre 1080 et 1375, date de la chute de sa capitale, Sis, aux mains des Mamelouks.

C'est au sein du royaume arménien de Cilicie, caractérisé par de fortes influences latines et croisées, que s'est développé l'arménien de Cilicie, une forme spécifique de l'arménien médiéval. Cette variété est devenue un pont culturel entre l'Orient (la Grande Arménie) et l'Occident latin, présentant des différences notables sur les plans lexical et syntaxique, notamment sous l'influence des Francs.

Le vocabulaire du moyen arménien se développait et s'enrichissait constamment en reflétant les changements historiques du peuple arménien. Le lexique du moyen arménien, selon la chronologie, est traditionnellement divisé en 2 couches:

1. les mots empruntés à l'arménien classique;
2. les mots qui ne figurent qu'au moyen arménien.

Le vocabulaire de l'arménien médiéval peut être classé de manière suivante:

1. les mots indigènes;
2. les mots-substrats;
3. les emprunts.

Dans le premier groupe sont classés les mots d'origine indo-européenne.

Par ex.: մշուշ (մըժ, մըժիկ), թարմ, չիր...

Le deuxième groupe comprend les mots qui ne se rencontrent pas au grabar et dont l'origine est inconnue. Ce sont les traces des langues des tribus et des peuples assimilés au peuple arménien qui n'existent plus et qui ont pénétré dans la langue par les dialectes.

Par ex.: կեն (կոր, կոռ), կճիճ (կճուճ), ճուտ (ճէտ)...

Les emprunts forment le troisième groupe. L'étude des monuments écrits du Moyen Âge montre que cette époque de l'arménien est assez riche en emprunts. Les emprunts sont faits des langues dont les porteurs étaient en contacts culturels, politiques et commerciaux avec les Arméniens.

Le vocabulaire du moyen arménien est assez riche en emprunts français. Bien qu'ils soient moins nombreux que les emprunts grecs, ils les surpassent par leur emploi. La plupart des emprunts français sont directs. À l'encontre des emprunts latins, la grande majorité des emprunts français ont pénétré par la langue parlée. La grande majorité des emprunts français se rencontre dans l'arménien de Cilicie. Comme les emprunts français ont pénétré surtout par la langue parlée, ils ont subi beaucoup de changements phonétiques.

Par ex.: bourgeois, bourgeois, bourjeis, bourgeois, bourgeois – բուրճէս, պուրճէս, պուռճէս, պոռճէս /բաղաբաղի/

prescheor, preecheor, précheur – բրաջուր, բրեջուր /կաթուիկ քարոզիչ/

hospital – ըսպիտալ, ոսպիթալ, ոսբիթալ, ոսպիտալ /հյուրանոց/...

Les mots empruntés s'assimilent et, suivant les règles grammaticales, donnent souvent naissance à de nouveaux mots.

Par ex.: արեսդ /բանտարկում, կալանք/ – արեսդ առնել /բանտարկել, կալանք դնել, կալանքի տակ առնել/

կարտինալ, կարդինալ, կարտինար – կարտինալացուցանել – կարտինալութիւն, կարտինարութիւն

ջալունջ – անջալունջ – ջալընջել – ջալունջ այնել...

Les mots qui sont restés dans l'arménien contemporain sont: *baron* – *սարսն*, *soler*, *soller*, *soulier* – *սօղէր /կոշիկ/* qui existe dans le dialecte de Mouche, de Van, de Khoj (Artachat) et qui a donné naissance à quelques mots comme *սոկիւն*, *սոկիւր*.

La France, pour des raisons politiques et religieuses, par ses agents diplomatiques, ses institutions et ses missionnaires a pénétré en Arménie et y a fondé, depuis 1250, des centres d'activité. C'est par eux que la culture du latin est entrée dans certaines villes de l'Arménie Majeure (Մեծ Հայք) et en Cilicie (Փոքր Հայք, la Petite Arménie), et réciproquement la langue et la littérature arméniennes ont commencé à être connues et propagées en France. En 1322, l'arménien était enseigné à la cour des papes d'Avignon par les envoyés du roi Léon V.

Les relations étaient presque journalières entre les pontifes français et la cour arménienne de Cilicie. Après la chute du Royaume arménien en 1375, la France qui avait conservé les traditions du mouvement vers l'Orient, consacrées par les Croisades, s'est employée à répandre la connaissance de la langue arménienne. Cet état de choses a duré tout le Moyen Âge, et le cardinal Richelieu n'a fait que renouer la tradition lorsqu'il a favorisé l'établissement d'Arméniens en France, à Marseille notamment pour y développer le commerce. Et à cette occasion, il a fait imprimer à ses frais, à Paris, quelques ouvrages arméniens, parmi lesquels le «Dictionnaire arménien-latin» de Rivola. Plus tard, en 1672, Louis XIV a donné l'autorisation d'installer une imprimerie arménienne à Marseille. Au XVII<sup>e</sup> siècle les rapports dans le domaine de la culture sont devenus de plus en plus fréquents et orientés vers des recherches théologiques, historiques et philologiques.

Pendant la Révolution, Langlès, un des meilleurs orientalistes de cette époque, a présenté à l'Assemblée Nationale un projet en vue de créer une école spécialement consacrée à l'enseignement des langues orientales vivantes dans l'intérêt du commerce, de la politique et de la science. Ce projet a été mis à exécution en 1795. Des chaires de persan, d'arabe et de turc ont été créées dans cette nouvelle École impériale des langues orientales vivantes (ELOV).

La création de l'enseignement d'arménien à l'ELOV peut être attribuée au hasard d'une rencontre survenue en 1798 en Italie entre le sieur Jacques Chahan de Cirbied (Շահախ Զրպէտյաւ) et Napoléon, et aux services diplomatiques rendus par Cirbied à Napoléon. Cirbied a été titularisé, et une chaire de langue arménienne a été créée à l'École en 1798. Ce furent *les débuts de l'arménisme officiel* en France. Cirbied a été nommé professeur titulaire et il a rempli ces fonctions jusqu'en 1826.

Pourquoi les débuts de l'arménisme officiel ?

Jusque là, Guillaume Postel, Jacques Villotte, la Crose, Guillaume de Villefroy, Simon-Pierre Lourdin et d'autres encore avaient déjà consacré à l'arménien de notables travaux.

Il faut noter aussi que si l'arménien comptait parmi les langues fondatrices de l'École des langues orientales vivantes, c'est qu'il s'inscrivait parfaitement dans le projet même d'une telle école. Déjà, les Arméniens jouaient un rôle important dans l'entreprise des «Jeunes de Langues», cette école de traducteurs créée par Colbert (homme politique français, 1619-1683) comme un pont entre le Lycée Louis le Grand à Paris et Péra à Constantinople, et qui a précédé l'École impériale des langues orientales. Il y avait là, certes, une volonté de faciliter les contacts des Français en Orient, auxquels les préoccupations commerciales n'étaient pas étrangères, comme le mentionne plus tard un rapport de 1810 présenté au Ministère de l'Intérieur, et où Cirbied fait valoir que «a bibliothèque impériale possède un grand nombre de manuscrits en arménien» et qu'il est «nécessaire de faire connaître au public les richesses littéraires qu'ils renferment», mais également que «les Arméniens, dont le commerce est très étendu, étant les plus attachés à notre gouvernement parmi les peuples du Levant, il conviendrait peut-être de chercher à établir avec eux des liaisons plus étroites en cultivant leur

langue et leur littérature», que «de ce rapprochement il pourrait résulter, par la suite, de grands avantages, surtout pour notre commerce».

En effet, les relations privilégiées de la France avec les Arméniens sont fréquemment évoquées par les Français eux-mêmes qui trouvaient qu'il fallait «prendre les moyens de procurer aux voyageurs et aux négociants français la faculté d'avoir des relations plus directes avec l'une des nations les plus considérables de l'Orient et dont les habitants sont les plus industrieux du Levant».

Napoléon invite Chahan Djerpétian (Cirbied) à s'établir en France, et en août, alors que Napoléon était en Égypte, Chahan de Cirbied entre à la Bibliothèque impériale (Bibliothèque nationale de Paris).

Le 11 décembre 1798 l'École des langues orientales vivantes annonce que l'Arménien Jacques Chahan de Cirbied donnera des leçons de sa langue maternelle. En 1801, l'enseignement d'arménien doit être interrompu en raison du manque de maîtrise de la langue française de Chahan de Cirbied. Néanmoins, on maintiendra à Cirbied un demi-traitement, *pour rédiger une grammaire et un dictionnaire de la langue arménienne et afin qu'il demeure aux ordres des professeurs de la Bibliothèque nationale, s'il y avait à consulter, extraire ou traduire quelque ouvrage ou manuscrit arménien*.

Depuis le rétablissement de la Chaire d'arménien autorisé par le Ministre de l'Intérieur le 8 décembre 1810, les cours ont lieu trois fois par mois. Aux dires de Cirbied lui-même, parmi les 30 élèves inscrits, 5 sont assidus.

Les motivations des élèves de la Chaire d'arménien à l'époque de sa fondation sont déjà diverses. Les comparativistes, avides de sensationnel, sont poussés à apprendre cette langue à l'ELOV. Jean-Antoine de Saint-Martin deviendra le grand orientaliste, fondateur de la Société Asiatique, d'autres sont attirés par le renom d'une langue réputée alors comme étant «la plus ancienne des langues mères, proche de la langue biblique primitive», d'autres encore seront des fonctionnaires de la Bibliothèque ou de l'Imprimerie impériale, d'autres encore voyageurs et négociants, simples curieux, et toujours quelques vrais étudiants épris de science, comme l'abbé Bellaud ou Le Vaillant de Florival.

Le 23 juin 1826, Chahan de Cirbied, appelé à Tiflis par l'archevêque Nersès pour y organiser une École spéciale des langues européennes, demande un congé de trois ans au Ministère de l'Intérieur. Il enseigne d'abord au Collège Necessian de Tiflis, puis dans l'École qu'il a fondée, et qui se voulait un parallèle oriental à l'ELOV. Il devient une personnalité importante de la vie publique arménienne à Tiflis. Ne revenant pas à Paris il est considéré comme démissionnaire remplacé par son élève Paul-Émile Le Vaillant de Florival.

Après le départ de Chahan de Cirbied et son enracinement à Tiflis, les échanges entre intellectuels français et arméniens ne cessent de s'intensifier au fil du XIX<sup>e</sup> siècle. Le rôle de la France dans la formation des élites arméniennes devient de plus en plus important, notamment à travers les missions éducatives et les traductions d'œuvres françaises en arménien. Les idées des Lumières, puis celles de la Révolution française, continuent de nourrir la pensée réformatrice arménienne, tant dans l'Empire russe que dans l'Empire ottoman.

Aujourd'hui encore, les relations franco-arméniennes s'inscrivent dans cette continuité historique exceptionnelle. Qu'il s'agisse de la coopération universitaire, des échanges culturels, ou de la solidarité politique dans les moments difficiles qu'a traversés l'Arménie, la France reste un partenaire fidèle et engagé. La langue française continue d'occuper une place importante dans l'enseignement et la vie culturelle arménienne, tandis que la diaspora arménienne en France joue un rôle majeur dans le dialogue entre nos deux peuples.

Ces relations, nourries par une mémoire commune et des valeurs partagées, ne cessent de se renouveler dans des projets tournés vers l'avenir – dans les domaines de l'éducation, des arts, de la recherche ou de la diplomatie. En évoquant ce long héritage, nous ne rendons pas seulement hommage à l'histoire ; nous rappelons aussi l'importance de préserver et de faire vivre cet échange fécond pour les générations à venir.

## **ԱՄՓՈՓՈՒՄ**

Հայերը, ինչպես մյուս լեզվական համայնքները, միշտ սերտ հարաբերությունների մեջ են եղել օտար մշակույթների հետ: Հայ-ֆրանսիական հարաբերությունները սկսվում են 11-րդ դարից՝ սկսած Խաչակրաց արշավանքներից, երբ հայերը համակրանքով դիմավորեցին խաչակիրներին:

18-րդ դարում՝ 1798 թվականին, Նապոլեոնի նախաձեռնությամբ և Հակոբ Շահեն-Ջրպետյանի ջանքերի շնորհիվ, Արևելյան կենդանի լեզուների դպրոցում սկսվեց հայոց լեզվի ուսուցումը, ինչը նշանավորեց Ֆրանսիայում հայագիտության պաշտոնական սկիզբը:

Հայ-ֆրանսիական փոխառնությունների պատմությունը, հետևաբար, նշանավորվել է համագործակցության, փոխադարձ հետաքրքրության և մշակութային փոխանցման երկար ավանդույթով, որն ամրապնդվել է կրոնական, դիվանագիտական և առևտրային հարաբերություններով:

## **BIBLIOGRAPHIE**

1. Dédéyan, G. Histoire du peuple arménien, Toulouse: Éditions Privat, 2007, 991 p.
2. Mutafian, C. Le royaume arménien de Cilicie (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle), Paris: CNRS Éditions, 2001, 157 p.